



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

WIC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

1604, après avoir poussé le fanatisme jusqu'à l'emportement. On a de lui : I. Une longue Lettre à Beze. II. Plusieurs autres Ecrits, dans lesquels il traite le pape d'*Antechrist*, & l'Eglise Romaine de *Prostituée*. Avec ces deux mots, on opéreroit alors de grandes choses sur les fanatiques du parti protestant.

WIBOLDE, célèbre abbé de Stavelot, au 12^e. siècle, fit sa profession dans le monastere de Wausors, fut ensuite envoyé pour achever ses études à Stavelot, où les sciences étoient en vigueur, & s'y distingua tellement qu'il fut élu unanimement abbé de ce monastere, l'an 1130, quoiqu'il ne fût âgé que de 33 ans. Il gagna l'estime de l'empereur Lothaire, qui s'arrêta pendant quelque tems à Stavelot. Ce prince partant pour l'Italie, afin de s'opposer aux conquêtes de Roger de Sicile, & de soutenir Innocent II contre l'antipape Anaclet, voulut que Wibolde l'accompagnât dans cette expédition. Pendant son séjour en Italie, les Religieux du Mont-Cassin le choisirent pour leur abbé. Il obtint vers ce tems pour les monasteres de Stavelot & de Malmedi, un diplôme de l'empereur, qui est nommé *Bulle d'or*, parce qu'il est écrit en lettres d'or, & qu'il est muni d'un sceau d'or. Ce diplôme qui confirme tous les privileges de ces monasteres, se conserve dans les archives de Stavelot. Après le départ de l'empereur, Roger l'ayant contraint de renoncer à sa nouvelle dignité, Wibolde retourna à Stavelot, & s'appli-

qua à faire fleurir la discipline monastique & les sciences. Il fit rétablir le château de Logne, construire une ville auprès, qui aujourd'hui est réduite en village, & laissa sur tout cela un monument qui est inséré dans la collection de D. Martenne. Elu abbé du monastere de Corbie en Saxe, il refusa long-tems cette dignité, & il fallut des ordres exprès de l'empereur Conrad pour la lui faire accepter. Son zele & son activité ayant donné un nouveau lustre à ce monastere, il retourna à Stavelot. Quelque tems après, l'empereur l'envoya en qualité d'ambassadeur auprès de l'empereur des Grecs, Manuel Commene; à son retour, il mourut à Butellie, dans la partie septentrionale de la Macédoine, le 19 août 1158. Son corps fut transporté l'année suivante à Stavelot, où on lui érigea un beau mausolée. Ce prélat jouit constamment de la confiance des empereurs, sous lesquels il vécut; comme on le voit par les diplômes qu'ils lui adresserent, & par les lettres qu'ils lui écrivirent; ils demandoient son avis dans les affaires les plus importantes. Conrad avant de partir pour l'expédition de la Palestine, lui confia l'éducation de son fils Henri, nouvellement couronné roi des Romains. Les Papes l'honorèrent aussi d'une estime toute particuliere. On conserve à Stavelot un volume de *Lettres* de Wibolde; elles servent beaucoup à éclaircir l'histoire de ce tems-là, & ont été publiées par dom Martenne.

WICELIUS, (George) dit le *Major* ou *Senior* pour le dis-

vinguer de son fils, naquit à Fulde en 1507, & se fit Religieux; mais à l'âge de 30 ans, il quitta la vie monastique pour embrasser les erreurs de Luther. Rentré dans la communion de l'Eglise Romaine, il fut pourvu d'une cure, & devint conseiller des empereurs Ferdinand & Maximilien. Il travailla toute sa vie avec zèle, mais en vain, pour réunir les Catholiques & les Protestans. On a de lui: I. *Vita Regia*, Helmstadt, 1550. II. *Methodus Concordia*, Lipsick, 1537, in-12. III. Un très-grand nombre d'autres Livres, la plupart en allemand, qu'on a traduits en latin, & imprimés plusieurs fois. Wicelius mourut à Mayence en 1573. — George WICELIUS, son fils, donna aussi quelques ouvrages au public, tels que l'*Histoire de S. Boniface* en vers latins, Cologne, 1553, in-4°.

WICHMANS, (Augustin) abbé de Tongerlo, célèbre monastere de l'ordre de Prémontré, dans la Campine Brabançonne, né à Anvers, mort à Tongerlo en 1661, fut en grande réputation de piété & de savoir. Sa carrière littéraire s'ouvrit par un Ouvrage agiographique, in-8°, intitulé: *Rosa candida, id est, martyrium ven. Petri Calmythautani, canonici Norbertini*, massacré par les prétendus réformés, imprimé à Anvers en 1625. Ses autres Ouvrages, sont: I. *Apotheca spiritualium pharmacorum contra luem contagiosam, aliosque morbos*, Anvers, 1626, in-4°. II. *Diarium ecclesiasticum de Sanctis contra pestem utularibus*, Anvers, 1626, in-4°. III. *Dissertatio historica de origine & pro-*

gressu Cœnobii Postulani, Ordinis Præmonstratensis, Anvers, 1628, in-4°. IV. *Sabbatismus Marianus*, Anvers, 1628, in-8°. V. *Brabantia Mariana, libri 3*, Anvers, 1632, in-4°, réimprimé avec figures à Naples en 1734. Sanderus appelle cet ouvrage, *Opus omnigenâ doctrinâ refertum*; & Foppens, *Liber certè pro historiâ Belgicâ utilissimus*. On conserve en l'abbaye de Tongerlo, son ouvrage manuscrit, intitulé: *Syntagma pastorale de obligatione Pastorum*, & un autre également manuscrit sur la Vie de Ste. Dymphne, patronne de la Campine. Ce fut sous Wichmans, que Willebrord Bosschaerts, chanoine-régulier de Tongerlo, publia à Malines en 1650 son ouvrage *De primis veteris Frisæ Apostolis*; rempli d'érudition & de recherches, dont Erycius Puteanus a fait un juste éloge. Depuis ce tems, le goût pour les études agiographiques, qui s'accorde si bien avec l'étude de la saine théologie, & avec la régularité religieuse, ne s'est point affoibli dans ce monastere: & c'est ce qui porta M. Godefroi Hermans, abbé actuel, à saisir l'occasion que la Providence fit naître en 1789, d'acquérir le fonds & les deux bibliothèques des agiographes & des historio-graphes, ci-devant établis à Anvers: & par ses soins, leurs Ouvrages, deux fois interrompus par des coups d'autorité, dans ce prétendu siècle de lumière & d'humanité, ont été repris dans l'abbaye de Tongerlo, à la grande satisfaction des savans de tout état, & de la capitale du monde

chrétien. Voyez BOLLANDUS.

WICKAM, (Guillaume) naquit au village de Wickam, dans le comté de Southampton, en 1324. Edouard III le prit à son service, & l'honora de l'intendance des bâtimens, & de la charge de grand-forestier. Ce fut lui qui dirigea la construction du palais de Windsor. Quelque tems après il devint premier secrétaire-d'état; & s'étant fait ecclésiastique, il fut nommé évêque de Winchester en 1367; on lui donna ensuite la place de grand-chancelier, puis celle de président du conseil-privé. Il veilla autant sur la pureté des mœurs que sur l'administration de la justice. Sa sévérité lui fit des ennemis, & son crédit des jaloux. Edouard, prévenu contre lui par le duc de Lancastre, son fils, le disgracia en 1371; mais instruit de l'injustice commise à son égard, il le rétablit dans ses dignités. Après la mort de ce prince, le duc de Lancastre fit revivre les accusations contre le prélat; mais il se justifia tellement qu'il fut rappelé à la cour en 1380. De nouvelles tracasseries l'obligèrent de se retirer 3 ans après. Rendu à son diocèse, & à l'abri des agitations qui secouoient alors l'Angleterre, il travailla à perfectionner les deux colleges qu'il avoit fondés, l'un à Oxford, & l'autre à Winchester. Une Cathédrale, presque aussi superbe que fut depuis celle de S. Paul de Londres, fut élevée à grands frais. Il fonda des retraites pour les pauvres & pour les orphelins; enfin il ne s'occupoit que du bien de l'humanité, lorsque ses ennemis

l'accuserent de crime d'état en plein parlement, l'an 1397; mais il se lava de cette imputation odieuse. Cet illustre prélat, accablé d'années & épuisé par ses immenses travaux, termina en paix une carrière trop long-temps agitée, en 1404. Il montra un zèle ardent contre Wiclef, qu'il fit chasser de l'université d'Oxford. On a publié dans cette dernière ville en 1690, in-40, la *Vie* de ce digne évêque.

WICLEF ou de **WICLIF**, (Jean) naquit à Wiclif, dans la province d'Yorck, vers l'an 1324. Il étudia au college de la reine à Oxford, & parvint par ses intrigues, à la place de *Gardien* ou principal d'un college, qu'on avoit ôtée à des Religieux pour la lui donner, & qu'on lui enleva à son tour pour la rendre à ceux à qui on l'avoit prise. Wiclef en appella au pape, qui décida en faveur des Religieux. Il se déchaina dès-lors contre le siege de Rome, dont il attaqua d'abord le pouvoir temporel & ensuite le spirituel, & contra le clergé. Quoiqu'il fût curé de Lutterworth, dans le diocèse de Lincoln, il entreprit de faire dépouiller les ecclésiastiques de tous leurs biens. L'archevêque de Cantorbery le cita à un concile qu'il tint à Londres en 1377. L'hérésiarque y vint, accompagné du duc de Lancastre, qui avoit alors la plus grande part au gouvernement du royaume; il s'y défendit & fut renvoyé absous. « Car » telle est, dit un historien, » la marche des sectaires; » d'abord ils paroissent respecter l'autorité spirituelle, &

» semblent n'attendre que ses
 » décisions pour régler leurs
 » opinions ou leur conduite :
 » mais dès qu'elle les a con-
 » damnés (comme ils s'y at-
 » tendent bien), ils ont re-
 » cours à la puissance tempo-
 » relle ». Grégoire IX, averti
 de la protection que Wicléf
 avoit trouvée en Angleterre,
 écrivit aux évêques de le faire
 arrêter. On le cita à un concile
 tenu à Lambeth; il y comparut,
 & y évita encore d'être
 condamné. Les évêques, intimidés
 par les seigneurs & le
 peuple, se contentèrent de lui
 imposer silence, comme si un
 sectaire épris de la fureur de
 dogmatiser, pouvoit observer
 une telle loi. Wicléf prêcha &
 écrivit. Ses livres, quoique
 grossiers & obscurs, se répandirent,
 par la seule curiosité
 qu'inspiroit le sujet de la dispute
 & la hardiesse de l'auteur.
 C'étoit dans ce tems-là qu'Urban
 VI & Clément VII se disputoient
 le siege de Rome. Wicléf profita
 de ce tems de trouble pour
 répandre ses erreurs. Guillaume
 de Courtenai, archevêque de
 Cantorbery, assembla à Londres
 en 1382 un concile, qui condamna
 24 propositions de l'hérésarque,
 les unes comme absolument
 hérétiques, les autres comme
 erronées, & contraires aux
 décisions de l'Eglise. Voici
 celles qui furent jugées
 hérétiques. « La substance
 du pain & du vin demeure
 au Sacrement de l'Autel
 après la consécration; & les
 accidens n'y demeurent
 point sans substance. J. C.
 n'est point dans ce Sacrement
 vraiment & réellement... Si
 un évêque ou un prêtre est

en péché mortel, il n'ordonne,
 ne consacre, ni ne baptise
 point... La confession extérieure
 est inutile à un homme
 suffisamment contrit. On ne
 trouve point dans l'Evangile
 que J. C. ait ordonné la
 Messe... Dieu doit obéir
 au diable... Si le pape est
 un imposteur & un méchant,
 & par conséquent membre
 du diable, il n'a aucun pouvoir
 sur les fideles, si ce n'est
 peut-être qu'il l'ait reçu
 de l'empereur... Après
 Urban VI, on ne doit point
 reconnoître de pape, mais
 vivre comme les Grecs,
 chacun sous ses propres
 loix.. Il est contraire à
 l'Écriture-Sainte que les
 ecclésiastiques aient des
 biens temporels ». Wicléf
 mourut en 1384 à Lutterworth
 (Cave met sa mort le
 dernier jour de l'an 1387),
 laissant un grand nombre
 d'écrits, tant en latin qu'en
 anglois. Le principal ouvrage,
 parmi ceux du premier genre,
 est celui qu'il nomma *Triologue*
 ou *Dialogue*, en 4 livres in-4^o,
 1525, sans nom de ville ni
 d'imprimeur, & réimprimé
 en Allemagne, 1753, in-4^o.
 Dans cet ouvrage, il fait
 parler trois personnages:
 la Vérité, le Mensonge
 & la Prudence. C'est
 comme un corps de théologie,
 qui contient tout le venin
 de sa doctrine, dont le
 fonds consiste à admettre
 une Nécessité absolue
 en toutes choses, même
 dans les actions de Dieu.
 Le roi Richard ordonna
 que les écrits de Wicléf
 seroient jetés au feu, &
 Henri V extermina les
 restes des Wicléffites,
 que l'on nommoit aussi
Lollards; mais un gentilhomme
 de Bo-

hême qui étudioit à Oxford, ayant trouvé moyen de faire entrer les livres de cet hérétique dans son pays, ils y engendrèrent une nouvelle secte. Jean Hus adopta une partie de ses erreurs, & s'en servit pour soulever les peuples contre le clergé. Delà naquirent encore les différentes sectes d'Anabaptistes qui désolèrent l'Allemagne, lorsque Luther eut donné le signal de la révolte contre l'Eglise; une secte réveillant toujours le courage de l'autre, & renforçant la ligue générale des erreurs contre la vérité. Le projet favori de Wicléf & de ses enthousiastes, étoit de vouloir établir l'égalité & l'indépendance entre les hommes. Cette prétention excita, en 1379 & en 1380, un soulèvement général de tous les paysans & des gens de la campagne, qui, suivant les loix d'Angleterre, étoient obligés de cultiver les terres de leurs maîtres. Ils prirent les armes au nombre de plus de 100 mille hommes, & commirent une infinité de désordres, en criant par-tout: *Liberté, Liberté!* Révolution effrayante, que les maximes des philosophes modernes tendent à reproduire. (Nous écrivions ceci en 1784, lors de la première édition de ce *Dictionnaire*, cinq ans avant les événemens de 1789). Les erreurs de Wicléf furent condamnées au concile de Constance. Sa *Vie* a été publiée à Nuremberg, 1546; in-80, Oxford, 1612.

WICQUEFORT, (Abraham) né à Amsterdam vers

1598, plut par son esprit à l'électeur de Brandebourg, qui l'envoya à la cour de France, où il fut son résident pendant 32 ans. Il y essuya divers désagrémens occasionnés par son esprit intrigant & inquiet, fut mis à la Bastille, puis relâché. De retour dans sa patrie, & accusé de trahir l'Etat, il fut condamné à une prison perpétuelle en 1675. Il soulagea l'ennui de sa solitude en composant l'*Histoire des Provinces-Unies*, dont il n'a paru que le 1er. vol. in-fol. 1719. Ce n'est, pour ainsi dire, qu'une satire contre la maison d'Orange. Il demeura en prison jusqu'en 1679, qu'il trouva moyen de se sauver & de se réfugier à la cour du duc de Zell, qu'il quitta en 1681 pour retourner en Hollande. On a encore de lui: I. *L'Ambassadeur & ses Fonctions*, dont la meilleure édition est celle de La Haye, 1724, 2 vol. in-40: ouvrage intéressant, mais peu méthodique, mal digéré, & qui doit être lu avec discernement. II. *Traduction françoise du Voyage de Moscovie & de Perse*, écrit en allemand par Adam Olearius, dont la meilleure édition est celle de Hollande, 1727, en 2 vol. in-fol. III. *Traduction françoise de la Relation allemande du Voyage de Jean-Albert de Mandello, aux Indes Orientales*. On la trouve à la suite de l'ouvrage précédent, dont elle compose le 2e. vol. IV. Celle du *Voyage de Perse & des Indes Orientales*, par Thomas Herbert, Paris, 1663, in-40. V. Enfin, celle de l'*Ambassade*

baſſade de dom Garcias de Silva-Figueroa en Perſe, Paris, 1667, in-4°.

WIDMANSTADIUS, voyez ALBERTI Jean.

WIEKI, (Jacques) Jéſuite Polonois, ſe diſtingua par ſon érudition & par ſon zèle à combattre dans ſes diſcours & ſes écrits les différentes ſectes qui infeſtoient ce royaume & la Tranſilvanie. Il mourut en odeur de ſainteté à Cracovie, l'an 1597, à 57 ans. On a de lui en latin : I. *De S. Miſſæ Sacrificio*. II. *De Purgatorio*. III. *De Divinitate Chriſti & Spiritûs Sancti*, contre Fauſte Socin. IV. Il a donné en polonois des *Ecrits* ſur les *Evangiles*. V. Une Verſion dans la même langue de la *Bible*. Il poſſédoit les langues ſavantes.

WIER, (Jean) dit *Piſcinarius*, né en 1515 à Grave ſur la Meuſe, dans le Brabant Hollandois, fit divers voyages, & viſita une partie de l'Afrique & de l'Asie. De retour en Europe, il devint médecin du duc de Cleves : place qu'il exerça pendant 30 ans. Il mourut ſubitement en 1588, à Teklembourg. Ses *Œuvres* ont été imprimées à Amſterdam en 1660, en un vol. in-4°. On y trouve ſon *Traité De Præſtigiis & Incantationibus*, traduit en françois par Jacques Grevin, Paris, 1577, in-8°. Il y prétend que ceux qu'on accuſoit de ſortilege, étoient ordinairement des perſonnes à qui la mélancolie avoit troublé le cerveau; il convient cependant que la malice des hommes a quelquefois employé les moyens les plus ſuperſtitieux & les plus criminels pour parvenir à ſes

Tom. VIII.

ſins; &, ce qui plus eſt, ce diſciple de Henri-Corneille Agrippa, a été accuſé comme ſon maître de tenir bureau de magie; ce qui prouve que la qualité dominante de ſon eſprit n'étoit pas d'être bien conſéquent, & qu'il rejetoit d'un côté ce qu'il ſembloit approuver & pratiquer de l'autre : travers qui lui étoit commun avec bien d'autres ſe diſant également eſprits-forts. Voyez FAUSTUS, PHILIPPE DE FRANCE, VOISIN, &c.

WIGGERS, (Jean) docteur de Louvain, né à Dieſt en 1571, profeſſa la philoſophie dans le collège du Lys à Louvain. Il fut appellé à Liege pour préſider au ſéminaire de cette ville, & pour y enſeigner la théologie. Il ſe fit tant d'honneur dans ce double emploi, qu'il fut rappellé à Louvain, où il fut d'abord préſident du collège d'Arras, puis ſecond préſident du ſéminaire au collège de Liege, fondé à Louvain. Il fut fait docteur en théologie en 1607, & profeſſeur-royal de cette ſcience en 1611. Wiggers fit fleurir la ſcience & la vertu, & finit par une mort ſainte, une vie laborieufe, en 1639, à 68 ans. On a de lui des *Commentaires* latins ſur la *Somme* de S. Thomas, 4 vol. in-fol.; écrits d'une manière ſolide & méthodique, mais d'un ſtyle trop négligé. L'auteur ne ſuit pas ſervilement S. Thomas; il ſoutient même quelques ſentimens qui ſont oppoſés à ceux de ce ſaint docteur. Il y a pluſieurs queſtions où en homme prudent il ne décide point: réſerve que les théologiens & toutes les eſpeces de ſavans

A a a